

Leçon d'adieu suite au départ à la retraite de Michel Nadot

Jeudi 19 novembre 2009, Auditoire Gremaud, Ecole d'ingénieurs et d'architectes de Fribourg

## **Première partie : Rétrospective expérientielle**

**Monsieur le Président des comités directeurs de la haute école de Suisse occidentale,**

**Madame la responsable du domaine santé de la même haute école**

**Monsieur le directeur général des écoles de la HES-SO-FR**

**Mesdames, Messieurs, chers collègues, chers étudiants, chers amis...**

**Je n'ai pas encore trouvé le moyen de redonner du temps au temps...cela passe si vite...et voilà..., déjà une nouvelle étape ...encore quelques défis...**

**Je vous remercie infiniment de votre présence. Vous me donnez ainsi l'occasion, de partager encore pour quelques instants, l'un ou l'autre de ces points forts qui ont ponctué mon existence et celle de notre profession. S'extrayant peu à peu des cultures qui la dominaient, se préservant de celles qui voudraient bien la dominer, notre discipline en science humaine s'est développée rapidement ces dernières années.**

**Trois parties structurent mon propos. ...la première est liée à une expérience de vie..., la 2<sup>e</sup> sera un petit film que j'ai**

retrouvé sur l'école de Fribourg (version VHS) pas de très bonne qualité, la dernière enfin, présentera quelques éléments du premier modèle conceptuel en science infirmière de l'Europe francophone. Ce modèle conceptualisé sur 20 ans, est un apport aux questions identitaires de notre discipline qui, comme certains le savent, au plan de la science est toujours orpheline.

30 ans à la haute école de santé de Fribourg...alors qu'en 1972, pour une futilité, je m'étais promis de ne pas mettre les pieds dans ce canton...

37 ans d'enseignement dans 5 programmes différents (IA, SG, Niv II, HES, Universitaire)

40 ans de diplôme d'infirmier....

65 ans sur terre pour un parcours exotique et une aventure imprévue de liberté. Tel sera le décor pour ce clin d'œil expérientiel.

Cette aventure... avait en fait, très, très mal commencée...

1944, le 15 novembre date à laquelle je suis né, se situe 3 jours avant la libération de Montbéliard, ma ville natale, par les troupes du général Leclerc de la 2<sup>e</sup> division blindée. Nous sommes en pleine guerre. L'aviation alliée bombarde à haute altitude tous les jours les usines Peugeot et les troupes allemandes....Ces dernières installent une batterie de DCA dans la cour de l'hôpital qui semblait pourtant protégé par l'emblème Croix-Rouge indiquée sur son

toit...l'hôpital est bombardé...je viens de naître...et dans la panique, le bruit strident des bombes, l'obscurité et la poussière...une mère autre que la mienne me protège pensant protéger son propre enfant...Ce n'est que 7 jours plus tard que les deux mères qui auront survécues de justesse aux bombardements, se rendront compte de leur erreur et récupéreront leur propre enfant. Excellent scénario de film, sauf que dans cette histoire, l'acteur principal c'était moi.

Cette mise au monde traumatique me jetant dans le torrent de la vie a probablement déclenché des capacités de résilience car rien ne me sera épargné. Mais, vous le savez, je retombe assez bien sur mes pieds malgré tout...

Après une scolarité obligatoire un peu laborieuse, avec une mère divorcée seule avec ses trois enfants, je fus admis au concours d'entrée de l'école des métiers des usines Peugeot, école renommée de ma région, (école disparue aujourd'hui). Elle avait pour mission, outre de former des ouvriers professionnels, de fournir aussi les différents ateliers en personnel de maîtrise comme cela se nommait à l'époque.

Du souvenir de ces odeurs matinales de fonderies des années 1962 qui flottaient sur la pleine de Sochaux, au bruit assourdissant des presses des ateliers d'emboutissage qui rythmaient mon trajet vers l'atelier

**OGEM (outillage général et entretien mécanique), je terminais ma carrière en 1964 avec le numéro d'embauche 48567 et un séjour au laboratoire de recherche en essai des matériaux comme dessinateur projeteur.**

**Service militaire obligatoire durant 18 mois. Me voici au sud de l'Allemagne comme sous-officier du service de santé des armées en train de contempler les alpes suisses depuis la petite ville de Radolfzell au bord du lac de Constance. Rien ne prévoyait que j'allais, une année plus tard, revoir de nouveau ce paysage...mais sur un autre versant...**

**1966, j'ai 21 ans, me voici majeur. Je me devais de changer de vie...**

**Après avoir répondu à une recherche d'emploi dans un journal régional français, me voici commençant une carrière de soins comme élève infirmier dans un hôpital psychiatrique neuchâtelois. Comme je n'aime pas trop la facilité mais que j'adore la liberté, me voici, avec mon solex, une valise et ma guitare en train de franchir la vue des Alpes. On est en février, il y a de la neige, heureusement la route est sèche et c'est avec un malin plaisir que je me laisse aller jusqu'à Neuchâtel en roue libre.**

Les soins infirmiers de l'époque étaient encore en droite ligne avec le triptyque médiéval de base de la profession à savoir *domus, familia, hominem*, ou prendre soin du domaine, prendre soin du groupe et prendre soin de l'homme. Sauf qu'en 1968 prendre soin du domaine était encore parfois une tâche dominante et contraignante fort répandue...planchers passés, à la paille fer, les catelles frottées avec de l'acide muriatique, nettoyage des vitres, et corvées diverses répétitives rythmaient le prendre soin quotidien. Me voici en train d'innover avant l'heure et de baptiser tel pavillon « l'institut de vitrologie appliquée », ou le pavillon de « poutzothérapie ».... Les élèves composant ma promotion étaient majoritairement français. Sur 21 élèves, il y avait une suisse, 18 françaises et deux français. À cette époque, les suisses n'étaient pas vraiment attirés par le secteur tertiaire, notamment celui des services de santé.

Mai 1968 allait donc nous parler particulièrement... Nous ferons grève pour obtenir de la main d'œuvre, car on devinait entre-nous que les élèves infirmiers que nous étions, n'avaient pas à remplacer le personnel d'entretien, même si l'infirmier-chef sous le regard bienveillant de l'économe, argumentait en disant que c'était de cette façon que le métier pouvait entrer. Cela me vaudra un 4 comme note de maison. Mais,... des aides infirmiers seront engagés à partir de 1968 et l'école sera enfin reconnue par la Croix-Rouge suisse la même année.

Diplômé en mai 1969, j'oublierai avec mon autre collègue masculin d'aller chercher mon diplôme à la cérémonie officielle. J'étais « en séance » avec lui, au bar du Robinson à Colombier en train de fêter allègrement mon diplôme.

Premier infirmier laïc diplômé de l'hôpital de Porrentruy en 1970, je compris tout de suite que le terme infirmier à l'ordinaire désignait l'aide laïc non qualifié de la sœur hospitalière. Mais voilà !...je possédais un diplôme reconnu par la CRS, ce qui était nouveau à Porrentruy. Réalisant qu'il y avait erreur quant au profil recherché, la direction de l'hôpital me mit comme tournant en salle d'opération. Ciel un homme en salle d'obstétrique ! s'exclama sœur Isabelle en me voyant sortir de dessous la table d'opération recouverte par les champs stériles. Stupeur ! l'homme n'avait pas sa place dans le prendre soin des femmes. Je devinais alors que le médecin obstétricien lui, devait être un saint-homme ou plus bien plus que ça, car il ne bénéficiait pas du même traitement discursif. À Porrentruy, je compris aussi que les catégories de pensionnaires étaient déterminées par le type de service à table. La 3<sup>e</sup> table était celle des aides et infirmiers, la seconde celle des médecins et infirmières laïques, la première celle des sœurs et de la supérieure de la communauté. Pour les uns l'assiette du jour et de l'eau. Une nappe, un dessert et du café pour la 2<sup>e</sup> table. Du vin en plus avec entrée ou salade pour les sœurs. On parlera

après de 1<sup>ère</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> classe, avant de parler des chambres communes, demi-privée et privées.

Questionné par le statut du personnel infirmier dans les années 1970-1990, je retrouve quelques séquelles sociologiques du triptyque médiéval du prendre soin d'origine. En effet, dans les directives des services financiers en matière d'impôts, on voit que l'octroi de prestations en nature est encore spécifiquement déterminé notamment (je cite) « pour les ménages modestes d'employés, le personnel agricole et le personnel infirmier ou domestique d'établissements ou de homes modestes ».

Comme vous pouvez l'entendre...nous venons de loin !

1971, Genève me fit découvrir des pratiques singulières.

Le jour des bains à l'hôpital psychiatrique de Bel-Air (aujourd'hui Belle Idée) mobilisait 8 personnes en psychogériatrie pour 24 patients. 2 qui déshabillent les patients, désinfectent au permanganate de potassium, et font monter dans la baignoire, 2 qui frottent et savonnent, 2 qui sèchent, 2 qui habillent et reconduisent les patients. On inventera plus tard... le tunnel de lavage, mais pour véhicules seulement !

En 1972, je fis mes premiers pas dans l'enseignement dans le canton de Vaud. Je découvris alors une fonction singulière, celle de moniteur et de moniteur principal. Je connaissais les moniteurs de ski, les moniteurs d'auto-école, les moniteurs de colonie de vacances, mais là alors... ! Pour quels savoirs spécifiques avait-on besoin de

moniteurs ? C'est lorsque j'entrerai à l'université qu'une de mes première recherche mettra en évidence que le moniteur n'est rien d'autre qu'un répétiteur de savoir qui traduit le discours savant du maître (médecin ou ecclésiastique) en vue de conformer l'élève aux valeurs, normes et connaissances des cultures dominantes. En pédagogie c'est ce que l'on appelle la pédagogie de mode mutuel. Ne nous étonnons pas de n'avoir pas été particulièrement performants dans le développement de nos savoirs, notamment en recherche fondamentale, dans la mesure où l'on ne faisait que de réduire ou de reproduire et imiter le savoir d'autrui.

1976...le terme recherche commence à faire tendance dans nos écoles. Mais comme ces dernières n'intéressent pas forcément les autorités fédérales de la science et sont encore à ce moment là, selon Madame Charles (1981), (je cite) « des ghettos où mijote, à l'abri des autres formations sanitaires, le futur prolétariat des professions de santé » (fin de citation), nous avions en terme de recherche, surtout carte blanche pour faire de la recherche au noir, en vue de produire de la connaissance grise. Vous serez d'accord avec moi, on était loin des projets labellisés propres à la discursivité de notre chère commission de recherche C2R S2 HES-SO.

En 1979, frais émoulu de l'école de cadres dite aussi dans des moments de marasme « école supérieure d'enseignement inférieur (ESEI) », je suis venu secouer le

cocotier comme m'a dit l'agent recruteur fribourgeois qui m'a piqué au Canton de Vaud. Encouragé par deux compères, cadres hospitaliers fribourgeois (qui se trouvent dans la salle d'ailleurs), je me retrouve chez papounet (aussi dans cette salle) qui m'offre ni plus ni moins de poursuivre ma formation à l'université. Oh surprise ! Moi à l'université compte-tenu de mes antécédents ? Et pourquoi pas ? Ce pourquoi pas, m'accompagnera en fait jusqu'à mon doctorat...voire le post-doctorat que je poursuivrai en 2002 à l'EPFL. Mais faire un doctorat dans une discipline inexistante en Suisse il y a 20 ans, soulèvera alors le scepticisme et l'inquiétude de plusieurs collègues. Qu'est-ce que cela t'apporte de plus, me diront certains... ? Ca ne sert à rien ces doctorats diront ceux qui n'en possèdent pas ! Vous êtes sûr Monsieur Nadot, que la filière infirmière a besoin de doctorats me demanderont certains cadres HES-SO ?... Posez la question aujourd'hui à Madame Goulet, vous verrez la réponse ! Quand ce n'était pas carrément des affirmations du type, les sciences infirmières n'existent pas, elles n'ont pas d'objet...je n'ai d'ailleurs jamais vu une thèse de ce type, etc. Bref...comme le disait Bruno Latour...dur dur d'être chercheur et producteur de savoirs avant que la discipline puisse donner des signes probants de son existence... Ah ! Ces belles années 1990 durant lesquelles nos programmes de formation chercheront à s'extraire de la division du travail médical bricolé pour passer à la division

académique de l'enseignement supérieur. « Du modèle médical au modèle infirmier » disait la Croix-Rouge suisse. Niveau A, B, C..., Niveau 1, 2, 3, ...une infirmière qui donne des soins nécessaires..., une qui donne des soins adéquats et une des soins optimaux...Bonjour l'ambiance dans les services de soins pour savoir qui fait quoi !...Quelle belle discursivité qui nous rappelle à la suite de Morin que la pensée mythologique dont les soins infirmiers font partie, se caractérise par une prolifération sémantique et un excès de signification. Comment s'y retrouver dans toutes ces catégories bricolées ?

1994, Fribourg innove et légitime sa formation avant l'heure au niveau ES. Ce qui provoquera un vent de panique à la CRS. Car si chaque canton se met à placer la formation professionnelle niveau II au niveau tertiaire non universitaire alors qu'elle est encore pensée comme étant du secondaire II, où va-t-on ? Preuve de l'innovation fribourgeoise : On trouve dans l'annuaire statistique 1998 du canton de Fribourg, 176 étudiants en soins infirmiers de niveau professionnel supérieur, niveau ES, ce qui les place en 2<sup>e</sup> position au niveau du nombre, derrière la section d'ingénieurs ETS d'électronique technique.

1998, je monte dans un train spécial qui se nomme TGV HES en gare des Cliniques à Fribourg. ...

On se trouve vraiment confronté à la grande vitesse....Un célèbre chirurgien fribourgeois, probablement dépassé par les événements et qui a deux filles infirmières, ne pourra

**pas s'empêcher de s'exclamer : On a déjà les médecins qui font de la recherche à l'université, bientôt on y fera rentrer les infirmières à ce qu'on m'a dit...si ça continue on y mettra bientôt les filles de salles ! ...Je vous laisse apprécier... !**

**C'était aussi l'époque où les professeurs embarqués dans l'aventure HES, allaient passer un peu à leurs dépens, par une phase d'euphorie qui sera de courte durée, vers une inquiétude qui gagnera du terrain, venait alors la panique, la recherche de coupables, la punition d'innocents et enfin, la promotion de ceux qui n'avaient pas trempés dans le projet.**

**Dès 2001, je me retrouve je ne sais comment, à la tête de deux projets de recherche labellisés Fonds National Suisse de la recherche scientifique, un statut de professeur associé dans une faculté de sciences infirmières au Canada, un statut de chargé de cours en philosophie des sciences à la Faculté de biologie et de médecine de l'université de Lausanne et un statut de professeur invité, chargé de mission, à la faculté en sciences infirmières de l'université St. Joseph à Beyrouth au Liban. Ajoutez à cela un volume de valorisations scientifique impressionnant et un transfert de mes travaux dans l'enseignement dans 6 universités hors d'Europe (Cleveland aux USA, Toronto, Montréal, Québec, Beyrouth et Curitiba au Brésil).**

**J'en fais vraiment trop, je ne suis plus contrôlable. Pensez donc ! Il est fou ce type ! Il est partout...il est nulle part...insaisissable...non gouvernable, il part au quart de tour, échanges internationaux, recherche, enseignement, prestations de services. Et comment va ton savant s'inquiéteront encore auprès de papounet, mes chères collègues intentionnées ? Il paraît même qu'il a développé deux laboratoires ! Mon Dieu qu'est-ce que cela peut bien être un laboratoire dans le monde des sciences humaines et de la recherche en science infirmière s'exclameront certains ! On le trouve aussi en compagnie de Valérie, cette conservatrice révolutionnaire, fondatrice de la HESource à Lausanne. Ah ! Oui..., mais pardon, celle-là, je l'ai fréquenté dans un autre monde, en d'autres lieux et dans un autre siècle ! Que dire alors, de toutes ces personnes respectables rencontrées au détour de mes réflexions...Carl Rogers, Virginia Henderson, Evelyn Adam, Suzanne Kérouac, Madeleine Leininger, Jean Watson, Rosemarie Parse, Pierre Bourdieu, Philippe Meirieu, Guy Avanzini, Daniel Hameline, Régis Debray, Clémence Dallaire, Nicole Rousseau, Johanne Gagnon, etc.**

**Et l'on entend encore gémir...Pensez-donc ! Il fait même de l'ombre pour celles et ceux qui ne pensent pas, ne savent pas ou ne peuvent pas se mettre au soleil ! ...Et si je venais subitement et incognito à m'enrichir avec toutes mes publications penseront d'autres! ...Foutaises, rien que**

**foutaises ! Au monde des phantasmes et des frustrations,  
des jalousies et de l'angélisme, je serai Roi...Il est  
vraiment temps que je prenne ma retraite...**

## Conclusion

### **Cela dit...,**

**Aujourd'hui, je ne roule plus en solex...il n'y a plus de formation en soins psychiatriques...il n'y a plus de formation Croix-Rouge pour les cadres...nos diplômes ne sont plus équivalents aux CFC coiffeur homme ou femme...la tutelle privée de la CRS sur la formation n'est plus opérationnelle..., les divisions du travail militaro-médical bricolé... disparaissent pour laisser la place à la division académique internationale de l'enseignement supérieur selon les accords de Bologne...**

**Non seulement, comme le recommandaient l'Académie suisse des sciences médicales, les 5 facultés de médecine et la FMH en 2007, le baccalauréat est devenu le diplôme normal du personnel soignant en Suisse romande, mais le master et le doctorat en sciences infirmières représente bien cette avancée historique pour la consolidation de la discipline, comme le relevait le Communiqué de presse de la Présidence HES-SO en date du 3 avril 2009.**

**Je suis assez fier d'avoir choisi la liberté de participer à cette aventure qui sommes toute, était de l'ordre de l'imprévu. Je n'en retiens que le positif. Aujourd'hui la filière en science infirmière suisse n'a plus à rougir de son positionnement, qui commence à faire des envieux chez nos voisins. C'était un plaisir d'être au contact de tant de**

**pionniers et de personnes engagées dans ...ou soutenant... ce grand projet de promotion de notre discipline. Je veux parler de celles et ceux, aujourd'hui à la retraite ou dans d'autres activités, les Marie-Thérèse de la première heure, les Christiane, Jean-Claude, Louis, Françoise, Rosette, Henriette, Raymonde et tant d'autres...**

**En fait, la formation en science infirmière suisse d'aujourd'hui, honore les habiletés, activités et connaissances des soignants qui nous ont précédés.**

**Je me réjouis enfin de poursuivre l'aventure, ...différemment..., sous un autre rythme..., dans d'autres lieux..., et pour ce qui me concerne plus directement..., en faisant peut-être, un peu plus de place aux plaisirs quotidiens d'Epicure, selon une expression un peu abusive, dans mon espace-temps quotidien.**

**Je vous remercie de votre attention.**